PRIX DU JURY ***FESTIVAL IMPATIENCE*** 2013

BAD LITTLE BUBBLE B.

13 NOVEMBRE – 13 DÉCEMBRE 2014

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : LAURENT BAZIN

AVEC CÉCILE CHATIGNOUX, CÉLINE CLERGÉ, LOLA JOULIN, MONA NASSER, CHLOÉ SOURBET

Photo : ©Svend Andersen - ©Créa : Atelieretc.fr

COMPAGNIE MESDEN

B L

B B

Contact compagnie Mesden : Marie-Pierre Mourgues
06 12 20 38 34 - compagnie.mesden@gmail.com - www.mesden.fr

COMPAGNIE
MESDEN

BAD LITTLE BUBBLE B.

Conception et mise en scène : **Laurent Bazin**
Avec : **Cécile Chatignoux**, **Céline Clergé**, **Lola Joulin**, **Mona Nasser**, **Chloé Sourbet**
Lumière : **Alicya Karsenty**, **Alice Versieux**
Création sonore : **Alicya Karsenty**
Régie et accessoires : **Manon Choserot**
Collaboration scénographique : **Bérengère Naulot**
Administration : **Marie-Pierre Mourgues**

Production compagnie Mesden, avec le soutien de **la Loge** et l'aide à la diffusion d'**ARCADI,** du 9 au 13 décembre 2014 au **CENTQUATRE-PARIS**, Prix du Jury **Festival Impatience** 20**13** **Création** au Théâtre **La Loge** en janvier 2013
Durée 1h10

THÉÂTRE DU ROND-POINT

13 novembre – 6 décembre 2014, 21h
Relâche les lundis et dimanche à 15h30

CENTQUATRE-PARIS

9 décembre – 13 décembre 2014, 20h30

Les Cahiers du Connemara

Parallèlement à ***Bad Little Bubble B.*** Laurent Bazin jouera avec Philippe Bazin dans ***Les Cahiers du Connemara*** à la Loge, du 18 au 21 novembre 2014, à 19h.
« Que s'est-il passé dans ma vie entre le 15 octobre 2013 et le 1er juillet 2014 ? Je suis parti en Chine. J'ai eu un fils. Je suis allé à la messe. J'ai dessiné une licorne et des femmes à poil. J'ai écrit tout ça dans un journal intime et puis ça n'est plus un journal intime puisque c'est un spectacle. » Dans ce spectacle Laurent Bazin explore avec une impudeur amusée les hoquets du désir et les inquiétudes de la paternité. Seul en scène avec son père, il entremêle la lecture de son journal intime aux chansons de Michel Sardou qui ont accompagné sa jeunesse révoltée.
Durée 1 heure.

***Bad Little Bubble B* et *Les Cahiers du Connemara* peuvent être vus dans la même soirée.**

NOTE D'INTENTION

Cinq femmes mettent à l'épreuve notre voyeurisme. Dans ce peep-show euphorique qui rend hommage à la vitalité créatrice et au pouvoir de métamorphose de l'acteur, Laurent Bazin entremêle l'éloge plastique du genre pornographique et sa critique. Bad Little Bubble B. organise une divagation spectaculaire et rêve à la crise du désir à l'heure de l'hyperexploitation des pulsions.

Certains spectacles donnent envie de refuser farouchement l'exercice de la note d'intention.
Bad Little Bubble B. est de ceux-là.
On aurait le sentiment de donner un parachute au spectateur, une garantie de quiétude idéologique quand tout l'intérêt de cette proposition repose sur sa puissance d'intranquillité. Ça parle de porno ? Peut-être.
Ça fait l'apologie de la nécrophilie ? Aussi.
Est-ce qu'il y a des belles images ? On a essayé.
Qu'est-ce que ça raconte de la femme ? Je sais pas.
De la crise du sens ? Faut voir.
Des biotechnologies ?
Je n'en sais rien.
A chacun d'écrire son mode d'emploi pour cette proposition. On peut dire qu'il y a des femmes, qu'elles se déshabillent et que c'est moi qui leur ai demandé, qu'elles disent des grossièretés et que c'est moi qui leur ai demandé.
C'est ça gros porc va ! Et on appelle ça faire un spectacle !

Laurent Bazin

Photo : ©Svend Andersen

ENTRETIEN AVEC LAURENT BAZIN

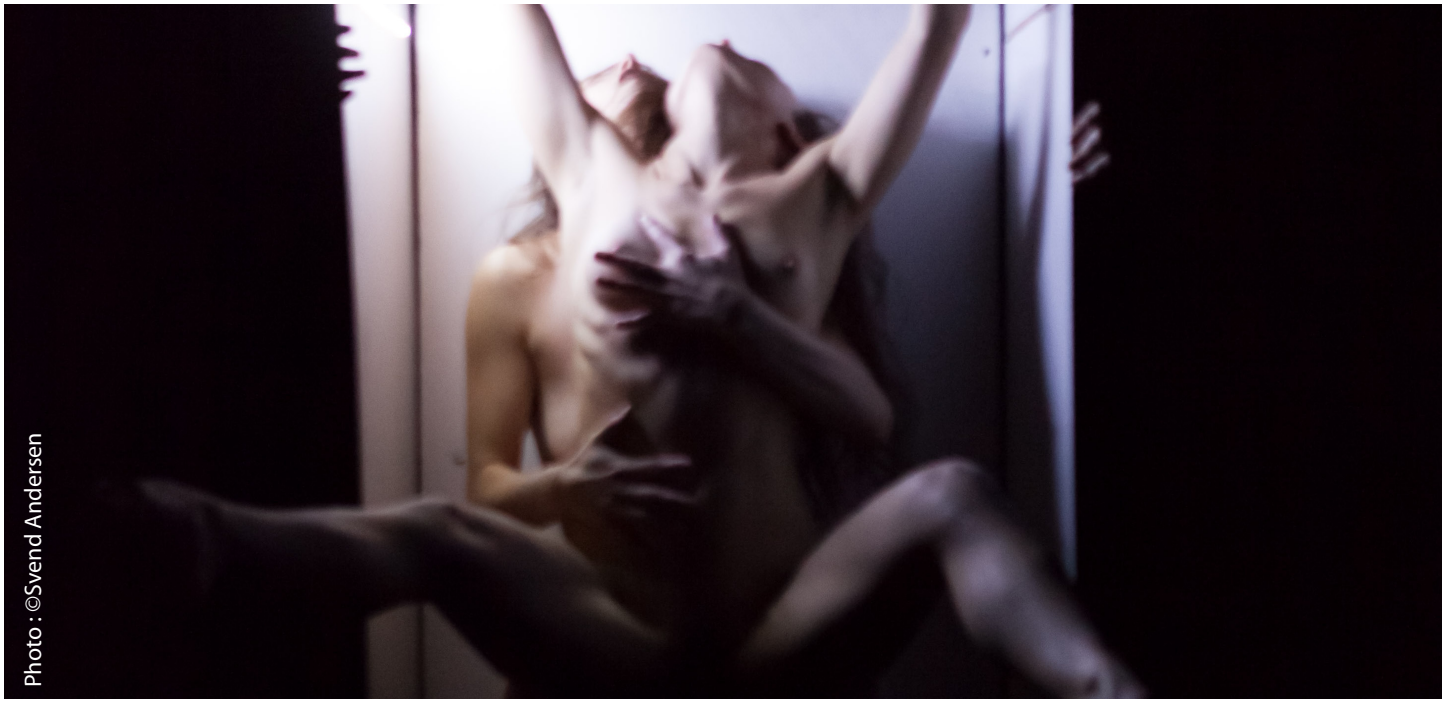

Photo : ©Svend Andersen

Que veut dire Bad Little Bubble B. ?

Le sens varie un peu en fonction de nos humeurs. Nous voulions d'abord un titre ouvert qui ne nous enferme pas dans une forme, ou dans un programme implicite. Ce titre nous laissait le droit à l'improbable. Il y avait aussi l'idée d'une élaboration bulleuse, le spectacle serait comme une montée de bulles à la fois irrépressible, imprévisible et anarchique. Oui, nous voulions que chaque fragment du spectacle soit comme une bulle qui vienne chasser la précédente de façon imprévisible, tout en se disant rétrospectivement qu'une cohérence sensible ordonnait ces fragments. Le B. final renvoie à certaines obscénités qui abondent dans la culture pornographique. La grossièreté la plus savoureuse est sans doute cette catégorie ludico-trash du porno : les Bubble Butts. Gros culs ronds.

Y a-t-il eu un déclencheur ou un déclic à ce spectacle ?

Au départ. Un désir de se libérer de certaines entraves liées à l'exercice du métier. Nous voulions retrouver le réacteur originaire de notre envie de créer, nous rappeler que notre amour de ce métier n'était soumis ni à l'argent, ni aux deniers symboliques, de la presse ou des programmateurs. La première version du spectacle s'est ainsi faite de façon clandestine. Nous voulions faire un spectacle, rien que pour nous, sans se soucier de ce que pourrait en penser les professionnels. Nous avions même demandé à La Loge où nous étions en résidence, de surtout ne pas faire passer l'info. Il y avait un besoin essentiel de récupérer notre propre désir de théâtre, et de s'émanciper des demandes d'amour parfois infantiles que nous adressons à nos pairs. Pour retrouver cette liberté quoi de mieux, qu'un sujet équivoque et impossible ? Un homme qui monte un spectacle sur la pornographie avec cinq filles, sur le papier c'est accablant. Nous étions tous conscients de cette faute originelle, sujette à tous les malentendus, mais nous avons justement décidé de nous nourrir de ce foyer d'impossibilités. C'est parce que ce spectacle était en droit impossible et coupable que nous allions le faire.

ENTRETIEN AVEC LAURENT BAZIN

Vous vouliez parler de la pornographie ? Pourquoi ?

En réalité. Elle est moins le sujet que l'origine. Ce sujet nous met dans des situations intenables, il nous enjoint à trouver des solutions, à être créatifs, tant il est difficile à représenter : au cours du travail nous avons tout envisagé, presque tout essayé, de la littéralité la plus transparente à la métaphore la plus obscure. La pornographie, c'est une provocation à inventer. Ce qui me fascine dans la pornographie, c'est que son usage est inépuisable. Nous avons une tolérance à la répétition en matière de pornographie que nous n'aurions sur aucun autre sujet. Nous regardons les mêmes images, inlassablement. J'adore aussi, l'ambivalence de notre rapport à la pornographie : un temps où l'image nous tient captif, et le moment réfractaire, où le support nous apparaît dans toute sa vulgarité et sa laideur.

Bad Little Bubble B. est-il un spectacle pornographique ou érotique ?

J'aimerais tellement que le spectacle échappe à l'une ou l'autre de ces catégories. En tout cas, je préférerais éviter le terme érotique : la logique du strip-tease propre à un certain érotisme, m'exaspère, car elle entretient une sorte d'hystérie, qui s'est répandue partout. La dramaturgie du teasing, étalée à longueurs de kiosques est aliénante, elle nous met dans l'attente perpétuelle d'une révélation, et nous interdit d'autres mises en fiction du monde. Dans notre spectacle, au contraire la nudité des corps est révélée très vite, sans mise en tension préalable pour l'évacuer comme enjeu. Je me suis souvent demandé comment les acteurs porno faisaient pour se refaire une peau, retisser sur leur corps une intimité. C'est aussi un des enjeux du spectacle, comment rhabiller de vêtements d'humanité quelqu'un qui s'est dénudé ? Sur la forme, je tenais aussi à ce que le spectacle déborde ou échappe à son sujet de temps à autres. Qu'il ne passe pas pour une dissertation sur le genre pornographique, mais pour une investigation poétique et critique, lacunaire et assumée comme telle de la sphère pornographique.

Comment avez-vous travaillé ?

Le travail a navigué dans une sorte de bipolarité continue. Nous n'avons cessé d'alterner des moments à la table, et des moments de tentatives de plateau. Plus nous allions loin dans les audaces de plateau, plus nous avions besoin de nous retrouver et nous réaffirmer comme des êtres pensants, et responsables. Nous avons alterné ainsi des moments d'inconscience volontaire, et des moments d'hyper-conscience. Des moments de liaison et des moments de déliaison. Le travail documentaire et théorique, venait ainsi interroger l'abandon des improvisations. Au fil de ce parcours d'expérimentations, une cohérence a vu le jour. Un ordre sensible qui allait de soi en deçà des explications rationnelles. Une intuition cependant nous portait pour organiser cette matière : le désir d'instabilité. Nous voulions affirmer le pouvoir de mutation de l'être humain, sa capacité de métamorphose et de contradiction. Affirmer le droit d'être tout ensemble un corps désirant, désiré, dominant-dominé, cérébral, viscéral, brûlant, glacial, réflexif, pour fuir les tentatives de fixations identitaires. Les situations et les styles changent ainsi beaucoup au fil du spectacle pour détisser inlassablement l'horizon d'attente qui se tisse à chaque seconde autour des comédiennes. Au-delà du paysage poétique et critique que nous esquissons de la pornographie, je serais tellement heureux si ce spectacle était reçu comme l'affirmation des puissances d'invention de chacun. Je trouve ces comédiennes souveraines dans leur façon d'arracher au chaos des éclats de lumière, je n'aimerais pas que le caractère polémique du sujet éclipse cette puissance créatrice qui est plus importante, pour moi, même si elle est plus difficile à transmettre et moins immédiatement communicable que la thématique de la pornographie.

ENTRETIEN AVEC LAURENT BAZIN

Photo : ©Svend Andersen

Aviez-vous envie de défendre une certaine idée de la pornographie ?

Sur la pornographie, je pense que les grands enjeux qu'elle soulève (aliénation, possibilité d'une pornographie féminine, question des stéréotypes, exploitation de la femme par l'homme) traversent le spectacle mais, j'aimerais donner une matière vivante pour penser ces enjeux, plus qu'un discours. Foucault parlait de son travail en disant qu'il écrivait, non pour affirmer une identité ou une pensée qui resterait la même au fil du temps, mais pour devenir autre. Peut-être qu'il y a de cela dans ce spectacle. Il ne s'agissait pas d'exercer un savoir faire, ou un savoir-penser, de façon autoritaire sur un sujet que je maîtriserais. Mais au contraire de se laisser posséder, compromettre, déplacer, déséquilibrer par un sujet délicat. Le spectacle nous a changé, nous ne l'avons pas fait pour affirmer quelque chose, mais pour être ébranlés dans ce que nous pensions être nos convictions. Et nous serions heureux si quelque chose de cela se répercute sur la réception du spectacle. Oui, nous ne voulons pas simplifier, mais rendre noueux, compliqué, aporétique, un aspect du monde. Je crois que la beauté permet cela : piéger la complexité dans une forme, et l'empêcher de se caricaturer en slogan.

Propos recueillis par Pierre Notte

L'ÉQUIPE

Photo : ©Svend Andersen

LAURENT BAZIN, METTEUR EN SCÈNE
Laurent Bazin fait des études de philosophie et suit le master de mise en scène de Paris X-Nanterre où il se forme auprès d'Arthur Nauzyciel, Irène Bonnaud, David Lescot et Jean-Yves Ruf. Il est collaborateur artistique régulier de David Girondin Moab spécialiste de théâtre visuel, qu'il accompagne pour les créations d'Imomushi, Nuits, Variations Marionnettes et pour qui il écrit en 2010, Octopoulpe le Vilain, pièce pour théâtre d'ombre. Ses premières créations le portent de la comédie musicale (Signé Corbeau aux Folies Bergère) au thriller médiéval (Fol ou le Siècle d'Ombres créé à la MC93 Bobigny).

En 2009, il fonde la compagnie Mesden, qui repose sur des collaborations régulières et fidèles avec différents corps de métier pour travailler au renouveau des possibilités narratives d'un théâtre aux multiples dimensions (plastiques, interprétatives, musicales, techniques...). Parmi ces collaborations précieuses, on peut remarquer celles de Svend Andersen à la photographie et de Gabriel Quillacq au graphisme. La compagnie Mesden explore notamment les multiples types d'interactions entre la parole et l'image : puisant dans le cinéma et la bande dessinée contemporaine des nouvelles manières de raconter, elle est soucieuse de proposer des expériences visuelles ou sonores singulières et soignées. Elle aime hybrider les styles comme les sujets, dont certains pourraient sembler à première vue extérieurs au théâtre (comic books, chirurgie esthétique...).
Compagnie en résidence à La Loge depuis la saison 2010/2011, La Compagnie Mesden y présente Dysmopolis, fable fantastique sur la chirurgie plastique, Insomnie des Murènes, pièce chorégraphique pour trois danseuses et une comédienne, et Britannicus, plans rapprochés d'après l'oeuvre de Jean Racine. Actuellement, Laurent Bazin prépare La Venue des esprits, en partenariat avec Mains d'OEuvres, le Salmanazar d'Epernay et l'Aide d'Arcadi Ile-de-France/ Dispositif d'accompagnements et L'effet W en partenariat avec l'Opéra de Pékin, le Festival Croisements à Pékin, l'Ambassade de France en Chine et l'Opéra de Reims.

L'ÉQUIPE

CÉCILE CHATIGNOUX, INTERPRÈTE
Née en 1976, elle se forme comme comédienne avec Stéphane Auvray-Nauroy et Philippe Sire au conservatoire du 16è arrondissement de Paris. Elle suit également des stages de clown avec Mylène Lormier et Eric Blouet à Paris, Gilles Defacque et Jean-Baptiste André, puis Marie-Laure Baudain en 2011 au Prato, avec laquelle elle est en train de créer son premier solo de clownesse, L'Insensé Louvoiement de la bête, dont des étapes ont été jouées en 2013 et 2014 au Prato et en 2014 à La Loge.

Elle est en résidence depuis 2009 à La Loge avec le collectif Hubris et joue dans Les Cow-boys et les Indiens, en 2014 au Théâtre de Vanves. Elle a également collaboré avec le chorégraphe allemand Raimund Hoghe, pour la tournée européenne de Young People Old Voices, entre 2006 et 2008 ; la metteuse en scène Karelle Prugnaud, dans La Brûlure du regard, entre 2008 et 2009; avec Damien Odoul, dans Méfausti, en 2011 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

CÉLINE CLERGÉ, INTERPRÈTE
Céline Clergé se forme au cours Florent avec Julien Kosellek, Maxime Pécheteau et Valérie Nègre. Elle poursuit sa formation au conservatoire du XVIè arrondissement, où elle étudie le théâtre et la pédagogie auprès de Stéphane Auvray-Nauroy. Elle joue au théâtre des pièces de Wiltold Gombrowicz, Jean Genet, Oscar Wilde et Sarah Kane. Elle met en scène Premier amour de Beckett et une création collective Bac à sable.

Elle suit des stages de jeu avec Sabine Quiriconi, Cédric Orain, Eram Sobhani, Jean-Michel Rabeux, Jacques Osinski, Laurent Bazin, Eugène Durif, Jean-Louis Hourdin et Frédéric Ferrer. Elle assiste Jean-Michel Rabeux, Stéphane Auvray Nauroy et Laurent Bazin dans leurs projets pédagogiques et théâtraux. Elle crée des performances pour le festival À court de forme… et le cabaret itinérant H.P (Hors-Programme). Elle découvre le clown avec la Compagnie du moment (Anne Cornu et Vincent Rouche), et au Prato avec Marie-Laure Baudain et Gilles Defacques. Au théâtre La Loge, elle crée un solo autour de l'adolescence, Sur le trait, en collaboration avec Cécile Chatignoux et Laurène Cheilan. Puis récemment, elle y joue une création sur l'acteur, Cette grenade mise en scène par Lola Joulin .

LOLA JOULIN, INTERPRÈTE
Après une formation d'études théâtrales à l'université Paris III Sorbonne-Nouvelle, elle poursuit ses recherches à La Royal Holloway College à Londres où elle se spécialise dans les dramaturgies anglophones. Elle rencontre l'auteur et metteur en scène Jonathan Holmes avec qui elle collabore en tant qu'assistante et dramaturge pour la pièce itinérante Fallujah (The Old Truman Brewery, Londres, 2007). De retour en France, elle met en scène Face to the wall/ Fewer Emergencies de Martin Crimp.

Elle part vivre à New York où elle assiste la production et la mise en scène du Ontological Hysteric Theater (Richard Foreman). Elle participe et créée plusieurs projets artistiques en tant que performeuse et/ou metteur en scène : This fable is intended for you, (MK Guth, Under the Radar, 2010), DE-INHIBITIONATORS, (Union Square, 2011), Sextuor l'Origine des Espèces (Aperghis, Avant Music Festival, 2011). Lors de l'été 2012, elle est invitée à collaborer en Bolivie pour le Teatro de los Andes et la compagnie KiknTeatr/Diego Aramburo sur deux projets : une adaptation et création originale de Hamlet (traduction, dramaturgie et assistanat à la mise en scène) et le solo Texto M de Hubert Colas (tournée internationale, Alliances Françaises). De retour à Paris, elle collabore avec différentes compagnies et développe en parallèle ses projets de création avec sa compagnie : Jungle Lab.

L'ÉQUIPE

MONA NASSER, INTERPRÈTE
Elle se forme à la scène par de nombreux stages, notamment au sein du Laboratoire de l'acteur et du spectateur du Théâtre du Conte Amer, du Studio Pro de la Maison des Métallos, auprès de Thomas Leabhart et de Laurent Bazin. Elle s'initie à la danse contemporaine et classique, au chant lyrique et pratique pendant dix ans la flûte traversière en conservatoire. Elle intègre en 2007 le Théâtre du Conte Amer dirigé par Ophélia Teillaud et Marc Zammit. Elle y joue dans Le Rouge et le Noir d'après Stendhal, L'Île des esclaves de Marivaux, Phèdre de Racine, et Le Malade imaginaire de Molière.

Elle tourne en 2011 pour Alain Bergala dans le film Brune blonde diffusé sur Arte. Elle rejoint en 2012 la compagnie Mesden pour la création de Bad Little Bubble B et participe activement depuis cette même année aux performances du collectif Poésie is not dead but it smells funny.

Elle co-fonde Diptyque Théâtre avec Ayouba Ali en 2013, et joue au sein de cette compagnie dans Inextinguible, pièce dont elle est l'auteure. Elle anime depuis 2008 des stages et ateliers en milieu scolaire. Son travail avec ses élèves a donné lieu au documentaire de Marie-Violaine Brincard et Olivier Dury Si j'existe je ne suis pas un autre, sélectionné en 2014 au Festival du Réel.

CHLOÉ SOURBET, INTERPRÈTE
Chloé Sourbet se forme au sein des Ballets Jazz Art sous la direction de Raza Hammadi et se perfectionne en danse classique auprès de Wayne Byars. Dans son parcours d'interprète elle rencontre le travail de Dalila Belaza, d'Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company, d'Hervé Diasnas, de la Cie Troubleyn, auprès desquels elle suit différents master class.

En 2010 elle intègre la compagnie Mesden de Laurent Bazin avec L'Insomnie des murènes. Elle sera également interprète dans La Venue des Esprits en 2015 et L'Effet W, en 2016, les prochaines créations de la compagnie. Cette rencontre décisive, à la croisée des arts, (marionnettes, théâtre, arts visuels) et des différents publics (en situation de handicap, scolaires) la conduira à développer le mouvement et ses possibilités corporelles pour déployer l'essentiel de son langage chorégraphique. Elle réalise une première vidéo danse, -S-pression, sélectionnée en 2011 pour le concours international IDILL et crée le collectif WH avec la costumière Gwladys Duthil, un laboratoire de recherche entre la danse et la matière. Elle entamera prochainement une collaboration avec Audrey Bonnefoy et les marionnettes dans O'yuki, la future création de La Compagnie Des Petits Pas dans Les Grands.

MANON CHOSEROT, ACCESSOIRISTE
Née en 1977 au Guatemala, elle grandit à Athènes puis aux Etats-Unis et en Suisse, et entame ses études aux Beaux-Arts de Bordeaux puis d'Athènes où elle se spécialise en scénographie avec Sandra Stefanidou et Giorgos Ziakas. De retour en France elle travaille avec Yannis Kokkos, Philippe Adrien et Adel Hakim. Elle intègre la Compagnie Les Lendemains de la veille pour une tournée pendant 3 ans. De retour à Paris, elle suit la formation d'accessoiriste au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS) de Bagnolet. En 2009 elle rencontre Laurent Bazin et la Compagnie Mesden pour qui elle créé masques et accessoires pour les spectacles Dysmopolis, Britannicus, L'Insomnie des Murènes, Bad Little Bubble B et La Venue des Esprits.

L'ÉQUIPE

ALICYA KARSENTY, CO-CRÉATION LUMIÈRE ET CRÉATION SONORE
Diplômée du Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS) en 2007, après deux ans de formation en alternance à la MC93, elle devient régisseuse son permanente au Théâtre de Chelles de 2007 à 2010. Depuis 2007, elle travaille avec Laurent Bazin et la compagnie Mesden, pour laquelle elle a fait les créations sonores de Dysmopolis, L'Insomnie des murènes, Préface à la venue des esprits, et Les Cahiers du Connemara. Après avoir assuré les régies lumières, son ou vidéo de nombreux spectacles, elle passe à la création vidéo avec Britannicus, plans rapprochés d'après Jean Racine avec la compagnie Mesden. Régisseuse polyvalente, elle a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Suberbie, Anton Kouznetsov, Hassane Kouyaté, Laurent Hatat, Stéphane Ricordel... Depuis 2010, elle suit l'ensemble des créations de Jean Lambert-Wild en tant qu'assistante à la mise en scène.

ALICE VERSIEUX, CRÉATION LUMIÈRE
Alice Versieux obtient son certificat d'assistante régisseuse de spectacles et de petits événements à l'École de Cirque de Bruxelles où elle a suivi une formation en son, lumière et régie plateau. Elle reçoit ensuite une bourse de six mois pour partir se professionnaliser à Paris à la Loge, où elle devient rapidement régisseuse générale.

Après une collaboration fructueuse sur la reprise de Dysmopolis, la compagnie Mesden lui confie la création lumières de Britannicus, plans rapprochés, de Préface à la venue des esprits et ensuite celle de Bad Little Bubble B.

Photo : ©Svend Andersen

Photo : ©Svend Andersen

COMPAGNIE
MESDEN

Contact compagnie Mesden
Marie-Pierre Mourgues
06 12 20 38 34
compagnie.mesden@gmail.com

www.mesden.fr